

1/5 DANS LA FAMILLE CEZANNE, JE VOUDRAIS... PHILIPPE

"Cezanne? Je croisais son regard dans le salon"

L'arrière-petit-fils du peintre poursuit, par touches, la lente réconciliation de la ville et son aïeul

NOTRE SÉRIE

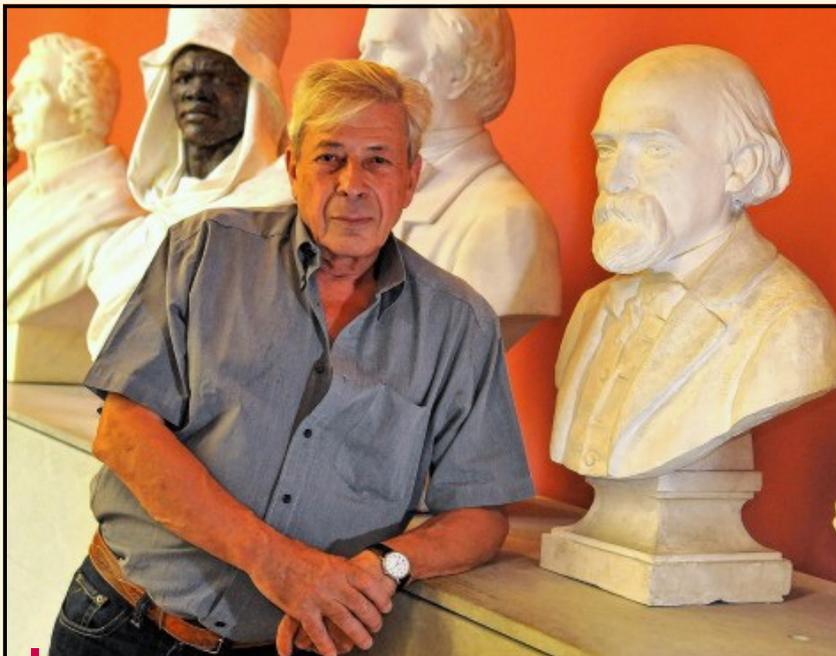
Cet été, la rédaction vous fait rencontrer des Aixois, descendants de célébrité qui ont écrit l'histoire de la ville ou l'Histoire tout court.

Mieux que sur un cliché jauni, quand il était petit, Philippe croisait chaque matin, en partant pour l'école, le regard de son illustre arrière-grand-père sur les murs du salon. Son œil enfantin s'est exercé sur, excusez du peu, *L'homme à la palette*, un autoportrait de Cezanne mais aussi des baigneuses, des aquarelles. Et encore des portraits de sa grand-mère chez qui il vivait, signés en toute simplicité... Renoir.

"Mon père, qui était peintre, avait un atelier place Pigalle, raconte-t-il. On ne pouvait pas vivre avec lui parce que c'était une grande pièce, donc je vivais avec mes grands-parents à 200 mètres de l'atelier. Chez eux, c'était table ouverte. On y voyait les Renoir, car c'est aussi ma famille: ma grand-mère avait épousé Paul Cézanne fils et sa sœur Edmond Renoir junior, le fils d'Edmond, le frère du peintre". Philippe tombe donc très tôt dans le grand bain artistique avec un petit supplément d'âme lié au privilège qu'ont les garçons de conserver au fil des générations le patronyme. "J'avais deux sœurs et cinq cousins (les enfants de sa tante Aline, ndr) mais c'est vrai que j'ai toujours été un peu l'enfant chéri de mes grands-parents puisque j'étais le porteur du nom, raconte-t-il. Pourtant, on a tous le même sang. L'aîné de mes cousins Pierre à la barbe et est un peu dégarni. Alors aujourd'hui encore quand on va à des expos, et qu'on présente les héritiers de Cézanne, je dis toujours 'Moi, je porte le nom et lui, il a la tête!'"

Cezanne, un nom pas simple à porter. "Mon père s'est consacré longtemps à la peinture, il avait fait les Beaux-Arts, il parlait en campagne, à Céret (Mecque du cubisme, ndr), en Hollande, en Amérique du Sud. Et même s'il ne peignait pas sous le nom de Cezanne (mais Rivière, ndr), cela n'a rien empêché puisqu'au bout de vingt ans, il a tout arrêté. C'était beaucoup trop lourd".

Avant de devenir expert en tableaux, Philippe, lui, a pris quelques chemins de traverse et s'est laissé porter par des "concours de circonstance". "Quand mon père a arrêté la peinture, il s'est lancé dans la bibliophilie. On avait un petit appartement au-dessus de la librairie, rue Dauphine. J'avais 14 ans et en rentrant de l'école, j'allais avec lui discuter un peu avec les clients: André Maurois, Pierre Mauriac... Et je me suis piqué au jeu, j'ai travaillé avec lui jusqu'à 20 ans". De retour du service militaire, une amie



Philippe, au musée Granet, devant un buste de Paul Cézanne sculpté par Henri Pontier, conservateur honni sur plusieurs générations pour avoir toujours refusé qu'une œuvre du peintre entre au musée.

/PHOTO SERGE MERCIER

de la famille lui suggère de se rapprocher du galeriste Durand-Ruel: "J'y suis rentré à l'essai pour six mois, j'y suis resté douze ans. C'est là que j'ai appris mon métier. J'avais 23 ans, j'en faisais 17, je sentais les regards qui passaient au-dessus de ma tête, jusqu'à ce qu'on dise: mon collaborateur, Philippe Cézanne!" Quand la galerie ferme en 1974, il vole de ses propres

"De temps en temps, je pousse un coup de gueule. L'université Cézanne? Je leur ai fait une lettre d'injures!"

ailes: "Mais cela faisait déjà plusieurs années que je m'occupais des affaires de la famille. Depuis l'âge de 18 ans, mon père m'avait transmis le flambeau, dès qu'il y avait quelque chose, il disait 'Adressez-vous à mon fils'".

C'est ainsi qu'il croise régulièrement John Rewald, éminent spécialiste américain de Cezanne, part au Japon pour une exposition consacrée à son aïeul, puis à Madrid en 84, Paris

en 95. Au début des années 80, il se lie d'amitié avec le cezannien (et longtemps conservateur du musée Granet) Denis Coutagne. Avec lequel il crée la société Paul-Cezanne pour réunir des experts du monde entier "et jeter les bases de la grande exposition aixoise de 2006". S'il vit aujourd'hui, à 72 ans, entre la cité du roy René et la Haute-Savoie, Philippe Cezanne n'a découvert Aix que dans les années 50. "Mon grand-père avait tout vidé à la mort de son père et n'a plus jamais voulu mettre les pieds dans cette ville qui avait rejeté Cezanne. C'est vrai que pour les Aixois, et les Français en général, son œuvre est difficile à comprendre. Durand-Ruel m'avait même dit: 'Cela m'aurait arrangé que vous vous appeliez Renoir'".

Le peintre qu'on porte aux nues aujourd'hui et que l'on qualifie de père de l'art moderne, n'est pas définitivement réconcilié avec sa ville. "Depuis 2002, je me bats avec la mairie pour que le projet de Denis Coutagne aboutisse à la bastide du Jas de Bouffan. On avait même trouvé des mécènes". L'objectif: y établir un centre de recherches, recréer le grand salon dont Cezanne avait peint les murs, fai-

re une salle polyvalente dans l'orangerie... Mais bon, Philippe Cezanne n'a pas les moyens de certains héritiers de grands peintres puisque le droit financier sur les œuvres tombe 70 ans après le décès de l'artiste. "Il n'empêche, mon nom, c'est quand même mon nom. Alors de temps en temps, je pousse un coup de gueule quand on l'utilise pour tout et n'importe quoi: le santon qui n'a pas la bonne palette, le PQ Ste-Victoire... Si je voulais, je pourrais faire des tas de procès mais je ne le fais pas, j'essaie juste d'éviter les horreurs. Mais quand ils ont décidé d'appeler l'université Paul Cézanne, là, j'ai carrément fait une lettre d'injures!" Il y a plus injurieux quand même? "Non seulement, on ne m'avait pas demandé l'autorisation, alors qu'à la fac de droit, ils sont censés s'y connaître, non, en droit? Mais en plus, Cezanne détestait le droit. Il n'en avait fait que pour faire plaisir à son père!" L'université s'est excusée. L'histoire ne dit pas si elle avait mis un accent sur le "e" de Cezanne. Encore une chose qui irrite ce charmant bonhomme. "Non et non, il n'y a pas d'accent".

Alexandra DUCAMP

**C'EST EXQUIS,
C'EST AIXOIS**

Les petits coins

Par Séverine Pardini

Un lieu peu agréable mais pourtant indispensable, écrit Alfred de Musset au XIX^e siècle, dans les lieux d'aisance d'une taverne lorraine.

Forcément, les urinoirs et vespasiennes ne sont guère sites que l'on afficherait d'emblée et fièrement sur les panneaux de signalisation du centre-ville, d'habitude réservés aux musées, statues et monuments historiques de renom, bien plus dignes de figurer sur nos frontons. Certes.

"Où... mais je fais ça où, moi?", demande toutefois ce monsieur, les yeux écarquillés et se soulageant contre un mur de parking, contrit tout à la fois d'en arriver là, et qu'on lui tape sur l'épaule pendant l'ouvrage pour lui ficher le nez dedans, justement. Le coupable du jour, matériel en main, de poursuivre ses explications, honteux et tout près de se liquéfier: "J'ai bien cherché où faire ça... euh... uriner, à Aix, sans trouver de pissotières publiques. C'est un comble, non?"

L'on cherchera donc à notre tour pour éclaircir ce mystère et soulager notre curiosité les précieux édicules dans la cité aixoise. Avant de se rendre à l'évidence. De latrines publiques, point ou presque. Seul demeure l'endroit tant espéré, atteint parfois après des minutes d'une douloureuse et digne retenue, à quelques pas du palais de justice. Pour les autres, mal informés de l'existence de cet officiel cabinet ou trop pressés pour arriver jusque-là, restent les pieds des arbres, les murs discrets ou les parkings... au vu et au senti d'une foule agacée de subir les assauts odoriférants d'une activité qu'elle voudrait voir accomplie dans des petits coins dignes de ce nom, et spécialement destinés à cela. Car est décidément fort peu commode, une ville sans commodités.

LE ROSÉ DE L'ÉTÉ

● Tous les jours, un caviste aixois vous conseille sans modération.

La Cuvée Insolite, du Château du Pigoudet, AOC Coteaux d'Aix-en-Provence. Rosé extrêmement aromatique, très élégant, avec une grande longueur en bouche. Parfait pour l'apéritif et pour des plats fins comme un poisson grillé.

→ Cave du Félibrge, 8 Rue des Cordeliers
→ Prix : 13,50 euros



LA BD Rufus le Gloupik, par Bianco



L'ŒIL DE BIANCO

Durant tout l'été, retrouvez dans La Provence les aventures de Gloupik, oiseau bavard et philosophe à ses heures... Son papa, l'Aixois Guillaume Bianco, est également l'auteur de Billy Brouillard aux éditions Soleil dans la collection Métamorphose, ainsi que d'Ernest et Rebecca (éd. Le Lombard) et de Zizi Chauve Souris (éd. Dupuis).
→ <http://guillaumebianco.blogspot.fr/>